MENIPÉE
DE FRANCION
OV.
RESPONSE
AV MANIFESTE
ANGLOYS.

Omne malum ab Aquilone.

Il ne vint iamais d'Angleterre
Bon vent, bonne gent bonne guerre
Bonne guerre, ny bonne gent,
Beaucoup plus de plomb, que d'argent,
Pour n'eſtre attaint du vent de biſe,
Qui ſouffle du bord de Tamiſe,
Et de l'infidelle Albion,
Liſez ce qu'eſcrit Francion.

A PARIS,
Chez Iean Beſſin, ruë de Reims.

M. D. C. XXVII.

no. 24

MENIPPE'E DE FRANCION
ou Reſponſe au Manifeſte Anglois.

Il ſe porte ſous la cape, & ſe diſtribuë au coing des ruës à l'eſcart des Commiſſaires, ce n'eſt pas vn vieux boucquin, bouquin (*inquam*) comme ces vieux Calepins, c'eſt vn liuret, il eſt de peu de feüillets, doré ſur la tranche, couuert de peau de beſte rouſſe, qui ſent vn peu mal, où bien le colporteur qui le cachoit ſous les aiſſelles : Vn maiſtre és Arts le marchandoit, qui ne pouuant ſouffrir l'odeur en recherchant la cauſe, il s'eſcria *Hircũ ſub Alis*. τετραγωμάχαλος Suruint vn courtiſan, qui diſſipa la mauuaiſe odeur auec ſon Colletin parfumé.

Paſtillos Ruffinus olet, Gorgonius hircum.

Ayant achepté ceſte droguerie du Pontneuf, ce menu fatras, en la premiere page il y auoit en taille doulce vn oyſeau de proye, d'vn plumage roux, quaſi comme ce grand oyſeau, que l'on porte à la vollerie pour amaſſer les jays & agaſſes, que l'on appelle Duc ou Ducquet, il eſtoit vn peu plus petit, il y auoit vn eſcuſſon tim-

pré de liſeaux comme ceux que les valets de feſte eſtallent,pour le bal le iour de la feſte de village, des bouffantes iartieres, & aux entrelas il y auoit en groſſe lettre cette deuiſe, *honny ſoit qui mal y penſe*. D'vn autre coſté eſtoit vne grand Deeſſe portant ſur le front ces mots *κέρας ἀμαλθίας* elle eſtoit guirlandée de fleurs blanches trois à trois, qu'vn petit bouc voulloit brouter, mais Mercure de ſon caducée luy donnoit ſur les cornes,& luy diſoit ce quolibet,*ce n'eſt pas paſture de Capricorne,c'eſt le moly des dieux*,& la Nephante: ie dis le *moly*, non le *mol lis*. I'admiray ces Figures enigmatiques, & ayant ouuert le cahier & entamé le diſcours, ie recogneu que c'eſtoit le ramage d'vn oyſeau paſſager,que l'on auoit ſifflé à la perche,& appris vn François corrompu, tel que le vieil Normand, que l'on parloit du temps de Guillaume le conquerant, vn langage d'outre mer,qui ne venoit n'y du Leuant ny du Midy, mais du Septentrion, de biſe où Soubiſe. Cét oyſeau s'eſtoit eſſoré l'aiſle ſur vne roche, & à ſes veruelles il y auoit, en groſſes lettres Roche Aisle; Il eſtoit de la grandeur d'vn Tiercelet,ſe diſoit ſouuerain de l'Aigle, le Pelican des Chreſtiens,la colombe

qui porta le rameau d'Oliue hors de l'Arche de Noe, & ſe donnoit mille autres fanfares & banderolles de vanité: hagard neantmoins & mal leurré pour gibier ſur terre; tort bon pecheur neantmoins il ne valoit rien que ſur la marine, car ſur terre il eſtoit *tanquam piſcis in arido*, il faiſoit force bruit du battement de ces aiſles comme vn cormorant gorgé de poiſſon quand il ſort de l'eau. Ce liure ne portoit le nom de ſon pere, & toutesfois il s'appelloit Manifeſte, l'on l'impute à vn Aduocat qui de deſpit quitta le barreau & ſe mulcta luy meſme, & comme Icare de ſa cheute ſignala la mer de ſon naufrage, s'eſtant mulcté, luy meſme il en à pris ſon nom; Il fut plus heureux en robbe courte qu'en robbe longue, il ſe fiſt ambaſſadeur volontaire & ſans charge, trafiqua de toille de Hollande & de pluſieurs negoces, grand Zelateur de la cauſe, ſi ſçauant aux controuerſes, qu'il faiſoit la nicque à Tilenus, iuſques à diſputer la palme du Miniſtere, meſſager des grands de ſon party, furet de Cour, paſſe-partout. Ce liure Apologetique eſtoit brouillé d'vn jargon funeſte, iniurieux, inſolent, digne du poinçon de la Loy Remnie, vn diſcours de renegat, d'vn denaturé

frãçois, d'vn pariure à ſa nation, qui fait leçon publique en Anglois, afin par le barbariſme d'vne langue baltique, de profaner la pureté de la noſtre. Ce Manifeſte Thraſonique, libelle de preſomption, comme diſoit le maiſtre és Arts, *Proijcit ampullas &c.* Il commence par l'enflure d'vne emphaſe boucquineſque, *quelle part les Roys de la grande Bretagne ont touſiours pris des affaires des Egliſes reformées de ce Royaume de France? Quelle part ô Manifeſte!* Ce n'eſt pas la part de Marie Magdelaine n'y de Marthe, c'eſt la part d'Eſau, & de ce mauuais voiſin, ce laboureur Euangelique, *qui ſuperſeminauit zizania &c.* C'eſt la part des ſoldats qui iouerent la robbe ſans couture, qui l'õt deſchirée, la part qu'vſurpa Henry VIII. la primogeniture de S. Pierre, que luy & ſes ſucceſſeurs ont vſurpée, & l'ont faict tomber en quenouille. Mais qui vous a dõné l'authorité homme de delà les mers, de faire le tuteur de ceux qui ne ſont ny vos enfans ny vos pupilles ny vos ſujets, pourquoy venés vous en la maiſon du pere, deſbaucher ſes enfans & les ſouſtraire de leur obeïſſance, vous reſpondés que c'eſt le ſoing des Egliſes reformées, *Scilicet hic ſuperis labor eſt, ea cura quietos, ſollicitat.* Voſtre Anglicane eſt du

tout differente, de celles de France, elles n'en recognoiſſent n'y le langage n'y les ceremonies, celle de voſtre pere Iacques eſtoit contraire à celle des Puritains, & Caluiniens qu'il deteſtoit, ſe plaignant de l'auoir voulu eſtouffer dés le berceau. Voſtre Egliſe Angloiſe eſt contraire en habits, mœurs & police, elle retient vne forme exterieure du Clergé, ſes Eueſques ſont mitrés & croſſés, les Doyens & Chanoines portent bonnets, robbes & aumuſſes, chantent en vulgaire, ſolemniſent les Feſtes des Apoſtres, & celle de leur ſainct George à cheual, auec les banderolles de leur ordre: Et nos Miniſtres de France, ſont Docteurs en robbe courte, portent le Caſtor, ſont emmantelés de panne de ſoye, peignés & godronnés ſur la rotonde, equippés à la mode, & qui ſortant de la chaiſe peuuent entrer au bal au meſme habit qu'ils ont preſché. Et puis dites maintenant que le ſoing des Egliſes de France vous a fait deſcēdre en Aulnis? vous aués, dites vous, recherché l'Alliance de France, il eſt vray, ceſtoit le plus glorieux aduantage que Monarque de l'Europe peuſt eſperer, c'eſt le ſurhauſſement de voſtre Eſtat, & le ſolſtice de voſtre Majeſté. Ie loüe cette Alliance, ie blaſme & deteſte l'infraction de ceux

qui ayant promis vn temperament politique aux affaires de la religion, & vne ſouffrance telle quelle aux Catholiques, dés le l'endemain de l'arriuée de la Reyne, leur ont deffendu l'entrée de la Chapelle à coups de hallebarde, ont chaſſé ſon Eueſque & ſes Preſtres, contre les articles du mariage, qui a commencé la querelle? L'on auoit promis de rompre le fort, ce dit l'Anglois, le François reſpond, vous auiès promis de faire ouurir la Rochelle & la faire obeyr, le Roy conſeruoit ſes ſujects en la ſeurté des Edicts, ils eſtoient non ſeulement gardés mais amplifiés, & ainſi Manifeſte pour vous rendre vos mots, voſtre Maiſtre n'eſtoit eludé, c'eſt vous qui aués illudé le noſtre, & nous faites des illuſions, c'eſt pourquoy il m'eſt permis d'alluder ſur voſtre nom, vous luy deuiés conſeiller le voyage du Palatinat, le reſtabliſſement de ſon beau frere en ſon Eſtat vſurpé depuis tant d'années, ceſtoit la ſon Maraton & la glorieuſe lice de ſes entrepriſes, & non pas fomenter des rebelles à leur Princes, il falloit remettre le Palatin. Ie vous en dirois dauantage en autre langue, mais vous n'eſtes pas Latin, moins bon François, ie paſſe pour Romain, & vous Anglois, comme vous le profeſſés & eſcriués en voſtre Manifeſte que voſtre Roy à pa-

tienté au delà de la parience. Il n'a point eſté moyenneur de paix, elle eſtoit auparauant voſtre alliance; & ſi elle a eſté eſbranlée depuis, la cauſe en eſt plus manifeſte que le nom de voſtre ſatyre. L'on auoit promis la demolitiō de Fort Louys, l'on auoit promis à Louys vne plaine & abſoluë obeïſſance de ſes ſujets, & vne entrée en ſes Villes ſans train limité, qui a deu commencer à accomplir, ou le Maiſtre où le vallet, ou le Prince ou le ſujet. Le fort Louys eſt vne Hoſtellerie pour loger, ceux qui arriuent tard les portes fermées, & ſi l'on ne veut ſouffiir que le Gouuerneur de la Prouince loge en la Ville, au moins que le Bourgeois de la Rochelle luy permette de demeurer dans les Faux-bourgs, ou en la banlieuë, & le Manifeſte eſt ſi incongru au langage Fraçois qu'il ne veut ſouffrir les diminutifs *Roche, Rochelle, Rochellete*. Chacun peut baſtir ſur ſon fond ce qui luy plaiſt, & aux Villes les plus Republiquaines à la portée d'vn mouſquet, le Fort n'eſt qu'vn monceau de gazons, l'on batiſt tous les iours de nouuelles Villes, Nanci, Charleuille, Boiſbelle, Orange, ſouffrés que les Roys facent ce que fait vn chacun. Le Fort eſt vne petit colonie, où le braue Arnault

auoit commencé vne belle police, que le vaillant & courageux Thoras auoit amplifiée, les Bourgeois y entrent libremẽt & ſeurement, les villagois y viennent au marché, que ſi l'artiſan quitte ſa boutique & fait le mutin pour luy y apprendre le droict ciuil, on luy fait à la volée quelque petite leçõ de droict Canon, qui faict plus de bruict que de mal, comme quand il fait trop chauld, le temps ſe rafraiſchiſt, par vn ou deux eſclats de tonnerre; mais cela n'eſt que *brutum fulmen*. Le fort incommode la ville, dittes, la ville incommode le fort; le plus puiſſant foulle le foible, la Rochelle fut jadis vn ſecond Anuers, la retraitte de bons & riches marchands, bons François, bons ſujets, maintenant eſt remplie d'eſtrangers, de coureurs, de picoreurs, la grotte da Cacus, la taſniere des renegats; le bureau des rançonneurs, depuis deux ans l'on n'en a peu approcher à plus de vingt lieuës à l'entour. Les meſſagers & ordinaires de Bourdeaux, Perigueux, Limoges, & tout le Poictou ont eſté contraints de marcher en trouppe auec eſcorte; les Iuges magiſtrats & Conſeillers des Cours ſouueraines ont eſté pris, deſtrouſſez & mis à rançon, & cependant le Manifeſte les figure non comme loups, mais comme brebis,

comme ſimples colombes & non comme ſacres & vautours, *Introrſum turpes ſpecioſa pelle decori.* Mais qui a commencé la querelle, qui le premier à rompu, qui a ſaiſi & arreſté les marchands & les vaiſſeaus, qui a picouré, qui a fourragé, depredé, piratiſé & pilatiſé. L'on demandoit à vn Lacedemonien comment il auoit eſté bleſſé *prodente me ſcuto*, noſtre bouclier c'eſtoit la paix, on l'a percé à l'improuiſte, l'on a plutoſt frappé que denoncé, contre le droict des gens, contre les loix ſacrées des alliances. Il n'y a nation ſi barbare qui auparauant que d'armer ne denonce, l'on enuoyoit des Herauts que les Romains appelloient *fæciales, habemus* diſoit l'Orateur; *hominem in fæcialium manibus educatum, in publicis fœderum religionibus ſanctum & diligentem.* Ils renuoyoient les arres & gages de l'alliance. Les Roys renuoyent les ordres & ne font la guerre à pied leué comme les Nomades, les Tartares qui enleuent d'emblée & deſtrouſſent ſans recognoiſtre, il ne faut plus dire que l'on eſt ſurpris *de Gallico*, il faut dire *de Anglico.*

Il ne falloit point qu'vn Achitofel commiſt deux grands Roys, & prendre le faux pretexte de l'oppreſſion des Egliſes

reformées. C'eſt vne fueille blafarde que l'on met ſous vne hapelourde pour la faire paſſer pour diamant. Ce que vous appellez Egliſe, c'eſt vn ramas de mutins, de libertins qui tendent à l'anarchie, qui pour vn maiſtre en veulent plusieurs. Au reſte c'eſt vn blaſpheme inſolent, que l'on a mis l'honneur du Roy tres-Chreſtien à couuert. Blaſpheme que le papier ne peut ſouffrir dont il rougit de honte, que l'honneur du plus grand Monarque de la Chreſtienté, ſoit mis à couuert ſous l'authorité d'vn inferieur. Quand on parle des Roys, des images de Dieu, il faut vſer de paroles de ſoye; il ne les faut approcher qu'auec des parfums & de l'encens. Nul n'ignore la grandeur du Roy de la grande Bretagne, en mon particulier i'ay de l'obligation à l'auguſte memoire de ſon ayeul, & à celle du Roy Iacques qui me defendit de la ſupercherie que me voulut faire vn ſien Ambaſſadeur Puritain. Vous parlez des Roys ô Manifeſte comme noſtre maiſtre és arts, expliquant l'oraiſon pro Rege Deiotaro; vos comparaiſons ne ſont pas comme celles que fait Plutarque des Empereurs Grecs & Romains, vous eſtes vn mauuais geometre d'egaller vn angle de terre à vn grand cercle auquel il n'y a commencement ny

bout. Ne parlons point de nos maiſtres, nous ne ſerons iamais leurs arbitres, le maiſtre aux Arts diſoit que *non tutum eſt ſcribere in eos qui poſſunt proſcribere*; & moy à qui il a appris le latin, ie le traduiſois. *Il ne faut point bannir, contre celuy qui peut bannir.* Au reſte vous faites vn partage des elements, vous vous attribuez le trident, les ondes ne ſont que pour vous, vous eſtes les Iaſons, les Tiphis & les Argonautes, Neptune, Eolè & les Tritons ſont vos vaſſaux. Ie ne veux deſrober la gloire de voſtre nation, vous eſtes bons pilotes & nous ſurmontez en l'œconomie de la marine, & au ſoin de bien freter, mais non en l'addreſſe ny en la dexterité, nos Normans, Maillouins, Bretons & Olonnois ont fait des routes plus loing, que vous & Iean Ribault Dieppois a monſtré le chemin à voſtre Drach qui n'a fait que retracer ces pas, voſtre equipage eſt bien leſte & calfeutré, mais il n'eſt pas temps de ſonner le triomphe, l'Automne ſera le correcteur de ſon inſolence par le doux poiſon de ſes raiſins & de ſon mouſt. L'hyuer auec ſes bourraſques en ſera l'executeur, tandis que le ſecours de la terre ſe prepare, l'on attend celuy du ciel, auec cette allegreſſe, & le Pean d'acclamation.

O Roy cheri de Dieu, pour lequel fait la guerre
L'air d'orages eſmeu, & Æole deſſerre
Ses tourbillons armes, pour lequel icy bas,
Au bruit de ſes clairons, les vents font leurs combats.

Vous ferez comme les mouſches qui voltigent pendant la tiedeur de l'Antomne, ſuccotent la douceur des fruicts & aux premiers frimas tõbẽt de faim & de froid. La vendãge de l'iſle de Ré, auec ce grand curateur des ſucceſſions vacquantes, auec ſes Mores ſous le pampre & ſa compagne la diſſenterie, & le mouſt donneront leurs premieres eſcarmouches, vous ne vous abſtiendrez iamais de la grappe, ny de ſon ius, car vous eſtes de l'humeur de l'vn de vos Princes qui condamné par ſon frere impiteux, choiſit le doux ſupplice en vne pipe de maluoiſie, & deſia ſe commence l'eſchet *citò præterit æſtas.*

Appetit Autumnus, Libitinæ quæſtus acerbæ.

Pour vous faire dire vray, que ce que vous auez amené n'eſt qu'vne poignee de gẽs, au moins le ſera-elle dans trois mois, ſi tant vous durez, vne poignée *ſine pugna* d'vn couteau ſecret, & d'vne allumelle cachee dãs le ſein de la prouidẽce, car quant à ces troupes ſur pied, à ces leuées que vo⁹ marquez en la charte de voſtre manifeſte pour Allemagne, le maiſtre és Arts qui eſt

vn peu boucquin & ſatirique, *dū vellicat aurem* me diſoit *hic fingit pictas acies, ſimulataque caſtra.* Mais i'appreuue autant cét armement, comme ie condamne voſtre inuaſion en Aunis, là vous appelle Frederic & voſtre ſœur Eliſabeth, & ſes bambins auec leurs maillots & berceaux ; là vous appellent les reliques de Boheme, les riches deſpoüilles de l'Electorat.

Dulces exuuiæ dum fata Deuſque ſinebant,
Eia age rumpe moras &c.

Mais oyez la chamade en rime du bon homme Artus Deſiré.

Bouté ſelle boutés bas
Au choc au choc & aux combats
A l'aſſaut à l'aſſaut gensdarmes
Prenés vos lances & vos armes ;
Vos halcrets & vos bombardes
Et vous tenés deſſus vos gardes ;
Quittés le riuage marin
Et la Tamiſe, allez au Rein ;
D'eſtoc, de piſtollet, de dague
Allez vanger le tort de Prague ;
Rendez luy le Palatinat,
Et l'aneau de l'electorat,
Et retrouuez en la Boheme
Pour Frederic vn Diademe.

Ie vous le dis & le predis, auxiliaires des Egliſes, volontaires des oppreſſés, Mi-

lords protecteurs des bourgeois, & neantmoins ceſte rouſſe peleé, & comme diſoit ce maiſtre és arts excoriateur *Rupe pellée* ne meritoit qui vinſiés en ce curieux arroy *in nauibus atque phaſellis*. Les Eſpagnols auſſi glorieux que vous, viennent *in curribus & equis*, & pour rimer *in mulabus & aſellis*, & certes, encores certes pour iurer à la reforme, ceſte bourgeoiſe reformée, ne meritoit vn ſecours en ſi bel arroy, car comme rechantoit le maiſtre aux Arts auec ſa Penelope.

Vix Priamus tanti totaque Troia fuit.

C'eſt aſſez pour vn petit Manifeſte, vacations ſont donnees, ie m'en vais manger des raiſins doux dans ma coſte, ſalutairement innocemment, & les defendray mieux, que ceux de l'Iſle de Ré, & ſi quelqu'vn paſſe deſſus ma haye, ie luy feray ſouffrir la peine que fit le bon pere Denis à cet animal petulque & ennemy de ſes preſents.

Celuy qui a fait cét ouurage,
Fut Francion de haut courage
Qui pour Romain ſe fait nommer,
Qui n'ayme le vent d'outre mer,
De galerne ny de Soubize,
Ny ce faux pretexte d'Egliſe.

FIN.